

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **37 (1892)**

Heft 5

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXVII^e Année.

N^o 5.

Mai 1892

Les Suisses au service de France et les mémoires du général baron de Marbot ¹.

(Fin.)

La grand'route de Wilna était impraticable. La division Loison avait marché avec la cavalerie napolitaine à la rencontre de notre armée, mais le froid avait en quelques heures tué 7 à 8000 hommes². Les abords de la ville, dans laquelle on avait accumulé d'im-

¹ Voir nos numéros de janvier, février, mars et avril.

² Le bataillon Bleuler ne fut guère plus heureux. Il avait, on s'en souvient, conduit un convoi de prisonniers russes à Wilna, et il recueillit dans cette ville un détachement de 300 Suisses, expédiés des dépôts, sous les ordres du lieutenant Mathey, pour renforcer leurs régiments respectifs. Bleuler allait à la rencontre de la Grande Armée, lorsqu'il se croisa avec le traîneau de l'empereur. Il ne tarda pas à être entraîné par la masse des fuyards, qui encombraient les routes. Au bout de trois jours, il n'eut plus que 30 hommes sous ses ordres, mais il put heureusement rentrer à Wilna. Là, il recueillit le capitaine Christen avec la petite troupe d'officiers et sous-officiers, qui ramenait de la Bérézina l'aigle du 4^e régiment. Il continua immédiatement sa retraite sur Kowno et Marienbourg. Rösselet, blessé, en fit autant avec l'aigle du 1^{er} régiment. Moins heureux qu'eux, un grand nombre de leurs camarades avaient succombé en route. A une journée de marche de Wilna, le commandant de Graffenried, blessé de plusieurs coups de lance, fut obligé de se rendre à discrétion avec l'adjutant Heusler et il termina, le 6 décembre, son honorable carrière. Le vieux colonel Raguettly, tombé de même entre les mains des Cosaques, mourut le 10 décembre. Le même sort était réservé aux capitaines Victor Thomasset, Schlegel, Philippe Gottrau, Pfluger, Mittelholzer, Bommert, Sonnaz et Antoine Chollet, aux lieutenants Geiger, Dittlinger, Mohr, Antoine Gottrau, Salis Samade, Rauchert, Friess, Desjardin, Gross, Thomas (*), Veillon, Blaser, Casaulta, Hemmler, Jost, Schnyder, Léonard et Conrad Finsler, Guillaume Meyer, Tobler, Escher, etc., ainsi qu'à un très grand nombre de sous-officiers et de soldats suisses. Le capitaine neuchâtelois Preud'homme mourut à la suite des fatigues qu'il avait éprouvées en dirigeant les travaux du génie au passage de la Bérézina.

L'adjutant May, le chirurgien Thorin, les officiers Jean Meyer, Ziehbach, Rovillon, Bæriswyl, Jean Bohrer, Stettler, Capretz, Prudhomme, Schnyder de Wartensee, Steiner, Mock, Dortu, Christ, Schröter, Hausknecht, Ardrighetti, Zeltner, Bierry, Gugger, Glutz, Rodolphe Frossard, Hofer, Sainte-Foy, etc., demeurèrent prisonniers des Russes. Ceux qui purent arriver à Wilna, laissant derrière eux les routes encombrées d'hommes, de chevaux, de canons et de bagages, n'y trouvèrent aucun des soulagements si ardemment désirés. Les hôpitaux étaient encombrés et les maisons qui n'étaient pas démolies étaient remplies de malades. Les magasins furent mis au pillage, car aucune distribution ne pouvait se faire régulièrement. (Schaller, Histoire citée, p. 173-174.)

(*) Le lieutenant Thomas, de Bex, avait un frère aîné, Jean-François Thomas, capitaine au 4^e régiment, qui était resté en Espagne avec le dernier bataillon de ce régiment. Son fils, qui servait comme fourrier dans la compagnie de son père, devint plus tard major d'un bataillon vaudois.